

## LE CONTINGENT DE 1860 DANS LE CANTON DE LORQUIN

La Charte de juin 1814 s'était engagée à abolir la conscription, instituée sous le Directoire et en usage jusqu'à la chute de Napoléon. L'obligation militaire touchait alors tous les jeunes de 20 à 25 ans; le recrutement se faisait par tirage au sort, ceux qui n'étaient pas pris étant susceptibles d'être appelés plus tard, au fur et à mesure des besoins.

En fait, en dépit des promesses, le système institué par la loi de 1818<sup>(1)</sup> dissimulait, sous un vocabulaire nouveau - *recrutement* au lieu de *conscription* - une institution aussi impopulaire que celle qu'il prétendait remplacer. Tout au plus comptait-on sur des engagements volontaires suffisants pour limiter le nombre des recrues désignées par le sort à 40 000 par an. Les remplacements étaient admis, le service durait six ans et les exemptés se trouvaient définitivement dégagés de toute obligation.

Cette loi resta en vigueur jusqu'à la Troisième République, on ne fit qu'y apporter, ici et là, des modifications de détail. En 1832<sup>(2)</sup> la durée du service fut portée à 7 ans et, sous le Second Empire, on substitua au système du remplacement celui de l'exonération<sup>(3)</sup>.

Une des phases essentielles de la levée annuelle, le tirage au sort des conscrits recensés, donnait lieu à l'établissement de listes destinées aux travaux du conseil de révision, étape ultime du recrutement. Ces listes de tirage constituent des séries complètes conservées aux Archives départementales<sup>(4)</sup> et méritent toute l'attention de qui s'intéresse à l'histoire sociale.

Le présent travail résulte de l'exploitation de la liste des conscrits de la classe 1859 du canton de Lorquin<sup>(5)</sup>.

\*                      \*

\*

### La levée de 1860 dans le canton de Lorquin

Les maires procédèrent au recensement des jeunes gens nés en 1839<sup>(6)</sup> à partir de la fin novembre 1859; on publia les tableaux les 15 et 22 janvier 1860 et un exemplaire de ceux-ci fut transmis au sous-préfet<sup>(7)</sup>.

1) Loi sur le recrutement de l'armée (Gouvion-Saint-Cyr) du 10 mars 1818.

2) Loi sur le recrutement de l'armée, 21 mars 1832 (article 30).

3) Loi relative à la création d'une dotation de l'armée, au rengagement, au remplacement et aux pensions militaires, 26 avril 1855 (article 10).

4) Série R.

5) Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle, 1 R 705. Pour l'étude de la taille des conscrits nous avons également dépuillé les listes des classes 1827, 1832, 1834 et 1836 (même canton); 1 R 545, 1 R 570, 1 R 580 et 1 R 590.

6) Il y a un oublié de la classe 1858.

7) Circulaire préf. du 18 nov. 1859.

Le tirage au sort eut lieu à Lorquin le 25 février à 9 heures du matin. Puis un décret du 28 avril fixa le contingent national à 100 000 hommes, dont 1 248 devaient être fournis par le département de la Meurthe sur un total de 3 832 inscrits (32,5 %). La contribution du canton de Lorquin se montait à 59 recrues pour 180 recensés<sup>(8)</sup>.

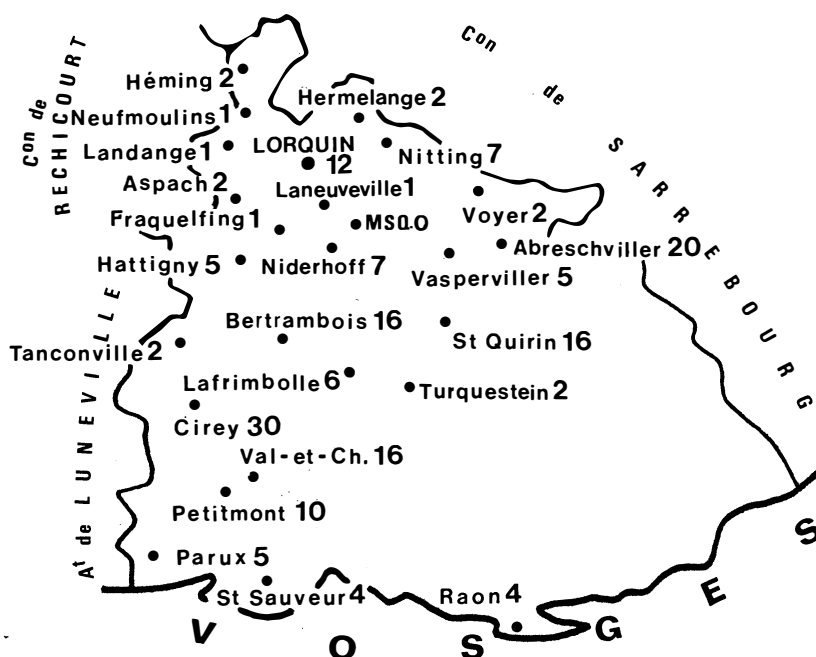
### Les absents

Au matin du 23 février 1860, les groupes de conscrits, conduits par leur maire - ou par un adjoint - se rassemblèrent sur la place des halles de Lorquin. Ils n'étaient pas tous au complet, les maires tireraient à la place des absents. 12 d'entre eux avaient émigré au loin (9 en Amérique; 3 en Algérie), 6 résidaient à Paris, 3 à Nancy. Un jeune de Bertrambois habitait Cherbourg; un autre, de Val-et-Châtillon, Mannheim. Enfin, un Lorquinois (natif de Turquestein) « ne s'est pas présenté ». Au total 24 conscrits défaillants, soit 13 % des inscrits.

### Origine des conscrits

Toutes les communes (le canton en comptait 26), sauf celle de Métairies de Saint-Quirin, étaient représentées. Les groupes compacts de Cirey (30 conscrits), Abreschviller (20), Bertrambois, Saint-Quirin et Val-et-Châtillon (16 chacun) voisinaient avec les modestes « délégations » des petites localités (3 d'entre elles n'avaient envoyé qu'un seul conscrit).

La carte ci-dessous détaille la contribution de chaque commune.



Origine des conscrits (cl. 1859), Lorquin  
(Le nom de la commune est suivi du nombre des conscrits recensés)

8) Arrêté préf. du 4 mai 1860. Un second arrêté, même date, fixe l'itinéraire du conseil de révision. Lorquin : lundi, 4 juin 1860 à 11 heures.

Si l'on enregistre un déficit dû à l'émigration, quelques conscrits, à l'inverse, étaient originaires de localités situées en dehors du canton. Quatre étaient nés en Alsace et cinq autres dans les cantons voisins ou plus éloignés (Réchicourt, 2; Sarrebourg, 2; Nancy, 1) (5 % de l'ensemble).

### Professions des conscrits

La répartition des professions des jeunes gens est la suivante :

Sans profession (ou prof. inconnue) . .	5,6 %
Agriculteurs . . . . .	7,2 %
Journaliers ou manœuvres . . . . .	18,9 %
Artisans . . . . .	22,2 %
Ouvriers . . . . .	27,8 %
Domestiques . . . . .	7,2 %
Commerce . . . . .	2,8 %
Services . . . . .	6,1 %
Étudiants . . . . .	1,6 %
Militaire . . . . .	0,6 %
	<u>100,0 %</u>

La moitié des conscrits appartiennent à la catégorie des travailleurs manuels : artisans et ouvriers. Si nous leur ajoutons les journaliers/manœuvres et ceux qui ne déclarent aucun métier, la proportion atteint les trois quarts des recensés. On est frappé par le nombre peu élevé de cultivateurs; il est vrai que la situation géographique du canton ne favorise guère l'activité agricole. En revanche, les forêts, dont une grande partie du canton est couverte, et les divers établissements industriels occupent plus du quart des jeunes gens. Les verriers par exemple représentent à eux seuls la moitié des ouvriers. Leur spécialisation apparaît dans le tableau ci-dessous :

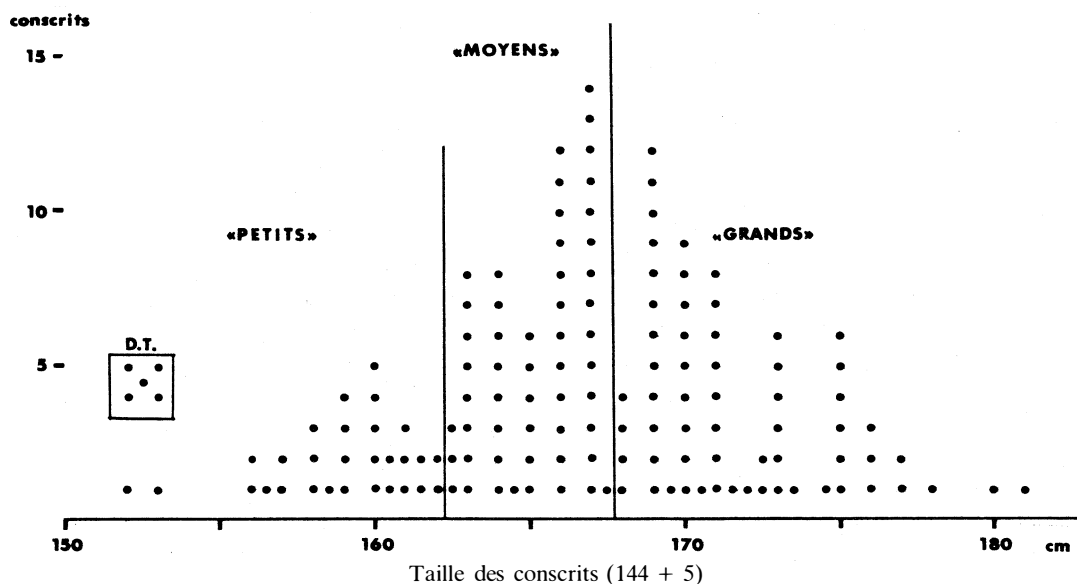
Dégrossisseurs de glaces . . . . .	7
Miroitiers . . . . .	3
Peintre sur verre . . . . .	1
Polisseurs de glaces . . . . .	7
Savonneurs de glaces . . . . .	3
Tailleurs sur cristaux (ou sur verre) . . . . .	2
Pas de spécialisation indiquée . . . . .	<u>2</u>
	25

Les ouvriers des verreries se trouvaient naturellement concentrés dans les centres de production de Cirey et Abreschviller-Saint-Quirin; mais ceux qui habitaient les villages voisins n'étaient pas rares (Parux, Petitmont, Vasperviller, Voyer...).

### Taille des conscrits

La taille minimum requise pour être déclaré « propre au service » était de 1,560 mètre. Sur les 180 jeunes inscrits, 149 passèrent sous la toise.

Sur ce nombre, 5 furent exemptés pour défaut de taille, sans qu'aucune mesure précise les concernant ait été indiquée. La taille des autres (au demi-centimètre près) a été enregistrée et apparaît sur le graphique ci-dessous.



Un quart des conscrits mesurés peuvent être considérés comme « petits », un tiers sont de taille « moyenne », le reste (plus de 40 %) se trouve rangé dans la catégorie des « grands ». Un coup d'œil à un tableau groupant ces résultats et ceux relevés chez les conscrits des classes 1827, 1832, 1834 et 1836 montre (ci-dessous) que c'est toujours le groupe des « grands » qui est le plus fourni (dans un cas, celui de la classe 1827, il comprend plus de la moitié des conscrits) et celui des « petits » le plus réduit (1 jeune sur 5 dans les classes 1827 et 1834). Il n'y a guère qu'en 1837 (cl. 1836) que la répartition est à peu près équilibrée<sup>9)</sup>.

	« PETITS »	« MOYENS »	« GRANDS »	MESURÉS	MOYENNE (cm)
1827	31 (20,1)	44 (28,6)	79 (51,3)	154	167,16
1832	33 (22,3)	48 (32,4)	67 (45,3)	148	165,79
1834	35 (20,2)	59 (34,1)	79 (45,7)	173	166,95
1836	48 (30,0)	54 (33,7)	58 (36,3)	160	165,74
1859	35 (23,5)	53 (35,6)	61 (40,9)	149	167,09

Les moyennes varient entre 165,74 (cl. 1836) et 167,16 cm (cl. 1827) et il n'est guère possible, en l'occurrence, de parler de « progrès » entre les deux dates extrêmes (*grosso modo* les mêmes moyennes).

9) Les limites des trois groupes sont celles adoptées par E. Le Roy Ladurie, « Exploitation quantitative et cartographique des archives militaires françaises (1819-1826) », dans *La territoire de l'historien*, Paris, 1973.

En 1822, Michel, auteur d'un dictionnaire administratif et historique de la Meurthe<sup>(10)</sup>, écrivait à propos des habitants de son département : « [ils sont] généralement bien faits, d'une taille médiocre mais svelte et aisée [qui] varie depuis 1,625 m jusqu'à 1,79 m. La taille moyenne est de 1,68 m. Sur les rives de la Sarre (...) on trouve une race haute, forte et communément de belle carnation... ». Il ne précise pas si son estimation englobe les deux sexes (auquel cas il aurait sans doute quelque peu surestimé la stature des Meurthois). Il fait cependant une remarque intéressante concernant les femmes qui ont, toute proportion gardée, « la taille plus élevée » que les hommes, et les traits « fort beaux »<sup>(11)</sup>.

### État de santé des conscrits

Comparés à beaucoup de leurs compatriotes - ceux de l'Ouest et du Midi en particulier - les conscrits du canton de Lorquin pouvaient, à juste titre, être tenus pour grands. Mais qu'en était-il de leur état de santé ?

Pour arriver au contingent requis de 59 hommes, le conseil de révision eut à examiner le cas de 144 jeunes gens. Comme la classe en comptait 180, cela revient à dire que 36 se trouvèrent, *ipso facto*, libérés.

De ceux qui furent soumis à l'examen (absents compris), nous avons recensé 58<sup>(12)</sup> « désignés, propres au service », parmi lesquels 9 absents<sup>(13)</sup>. 83 exemptés parmi lesquels on distingue ceux qui échappent au service en raison de leur situation familiale (43 cas) et ceux qui se trouvent rejetés pour des motifs médicaux.

### Exemptés

1) Situation familiale :	2) Maladies ou déficiences :
Ont un frère au service . . . . 20	Faiblesse de constitution . . . . 9
Fils aînés de veuves . . . . . 10	Défaut de taille . . . . . 8
Aînés d'orphelins . . . . . 5	Goîtres . . . . . 2
Frères d'un militaire mort	Hernies . . . . . 2
au service . . . . . 4	Pieds plats . . . . . 2
Fils uniques de veuves . . . . . 2	Scrophules . . . . . 2
Aîné de septuagénaire . . . . . 1	Autres infirmités ou maladies
Cause inconnue . . . . . 1	(1 sourd, 1 muet...) . . . . . 15
43	40

10) *Statistique administrative et historique du département de la Meurthe*, Nancy, 1822, p. 118.  
 11) On a relevé 12 cas de conscrits dont la taille est supérieure à 1,80 m (1,53 % de l'ensemble des conscrits mesurés dans les classes étudiées).  
 1827 : 4 (1810; 1820 (2); 1830)  
 1832 : 3 (1805; 1820; 1860)  
 1834 : 3 (1810; 1820; 1850)  
 1836 : 1 (1810)  
 1859 : 1 (1810).  
 12) Au lieu des 59 requis.  
 13) 7 en Amérique, 2 en Algérie (les autres avaient tiré de « bons numéros »).

### **Dispensés :**

Trois étudiants. Deux « engagés dans l'instruction publique », élèves de l'École normale de Nancy et un séminariste bénéficient de la dispense accordée aux membres de l'enseignement et du clergé.

En résumé, un conscrit sur quatre est jugé inapte physiquement au service militaire, ce qui paraît considérable à première vue. En fait cette proportion peut être considérée comme normale pour l'époque, et la situation sanitaire du canton de Lorquin n'était pas plus mauvaise que celle d'autres régions. Ici comme ailleurs, la sélection naturelle avait rempli son rôle, éliminant les plus faibles dès les premières années de leur vie.

### **Analphabétisme**

Une mention spéciale des listes de tirage nous renseigne sur les connaissances acquises à l'école. Parmi les jeunes du canton on distingue ainsi trois catégories : ceux qui savent lire et écrire, ceux qui ne possèdent que la première de ces aptitudes, les illettrés.

Cette information est connue dans 166 cas (on l'ignore pour 14 absents). 17 conscrits ne savent ni lire ni écrire, soit un sur dix. Deux autres ont déclaré être incapables d'écrire mais savoir lire.

Ce taux de 10 % d'analphabètes est à rapprocher de celui relevé pour l'ensemble des conscrits des classes 1827-1830. A cette époque, et pour le département de la Meurthe, il était supérieur à 30 %<sup>(14)</sup>.

### **Exonérations**

Quatre conscrits reconnus bons pour le service disposaient de moyens suffisants pour déboursier le prix de l'exonération. Le montant versé servait à payer le rengagement d'anciens militaires<sup>(15)</sup>. En 1860, il leur en coûta 2 300 francs; une somme<sup>(16)</sup> ! (Le voyage en Amérique était beaucoup moins coûteux !). Il y avait parmi eux deux cultivateurs d'Abreschviller et de Val-et-Châtillon; les autres étaient commis négociant et clerc de notaire.

\*                      \*

\*

14) Le Roy Ladurie, *op. cit.*, carte [w].

15) Loi du 26 avril 1855, art. 5.

16) Circ. préf. du 5 mai 1860. Deux ans plus tôt il fallait déboursier 1 800 francs (circ. du 12.2.1858). En 1868 le taux passait à 2 500 francs (arrêté min. 18.2.1868).

Cette étude ne prétend être qu'une photographie, un instantané d'un groupe de conscrits d'un seul canton de la Meurthe. Il ne saurait être question, à partir d'un échantillon aussi réduit, de tirer des conclusions hâtives, et définitives, sur telle ou telle question entrevue ici.

Il faudrait pouvoir dépouiller les listes - séries sans lacune rappelons-le - sur des périodes aussi longues que possible et élargir le champ d'observation à un arrondissement, voire un département. Ce sont de tels travaux de longue haleine qui nous permettront de tirer des enseignements qui contribueront à enrichir l'histoire sociale de notre région.

Camille MAIRE